

RODRIGUE BEAUBOIS

Beaubois forfait, l'équipe de France est décimée

FRANCE	77
TUNISIE	44

Même s'ils ont bien démarré leur campagne de matches de préparation, les Bleus s'avancent très diminués vers le Mondial.

Après un début de stage sans vagues, le camp français vient coup sur coup d'encaisser deux lourdes salves qui risquent de torpiller une grande partie de ses chances de médaille lors du Mondial en Turquie (28 août-12 septembre).

Jeudi, le sélectionneur Vincent Collet a déclaré ne plus compter sur Joakim Noah, occupé à négocier un nouveau contrat avec les Chicago Bulls. Vendredi, c'était au tour de Rodrigue Beaubois de rejoindre la liste des indisponibles, fauché par une fracture au pied gauche à l'entraînement. Ajoutez-y les absences, connues de longue date, de Tony Parker, Mickaël Pietrus et Ronny Turiaf et vous obtenez un cinq majeur fantôme du plus bel effet, totalement inopérant cette année. C'est d'autant plus rageant que les autres nations majeures enregistrent aussi de nombreux forfaits.

Qui pour remplacer Beaubois ?

Ce n'est pas la première fois ces dernières années qu'une blessure chamboule tous les plans. Parker a été au centre de plusieurs feuilletons avec un forfait de dernière minute au Mondial 2006 et deux aller-retours aux Etats-Unis en 2007 et 2009 pour des entorses à la cheville.

L'année dernière, Nicolas Batum avait lui aussi été rappelé par Portland pour vérifier l'état d'une blessure à une épaule sur fond de défiance envers

la Fédération. Dans cette optique, la blessure de Beaubois jette un nouveau froid et risque de compliquer encore à l'avenir les relations avec les clubs NBA réticents à libérer leurs internationaux.

Hier, Vincent Collet avait un problème plus urgent à régler pour trouver une solution de remplacement au meneur-arrière de Dallas. Il a choisi le jeune Andrew Albicy (Paris-Levallois), qui n'avait encore jamais été convoqué en équipe de France A. Il suppléera le titulaire Nando De Colo.

LA FICHE

M-T : 35-22. Les marqueurs français : Batum (14), Causeur (0), Koffi (2), Lombahe-Kahudi (5), Bokolo (7), F. Pietrus (8), De Colo (8), Diaw (7), Traoré (4), Mahinmi (6), Ajinça (10), Gelabale (6).



Rodrigue Beaubois. Photo CO.

Mickaël Gelabale, un capitaine qui intrigue

L'ancien ailier de Cholet va endosser le rôle de capitaine de l'ASVEL. Un choix plutôt surprenant.

À peine villeurbannais et déjà... capitaine ! Mickaël Gelabale, l'une des sept recrues de l'ASVEL, a hérité de ce rôle lundi à la reprise de l'entraînement. Une décision qui étonne au vu de la personnalité du joueur, plutôt discret, et de la présence dans l'effectif de Laurent Foirest. Mais ce dernier poursuit sa rééducation après sa rupture du tendon d'Achille.

En revanche, pour l'entraîneur de l'ASVEL, Vincent Collet, confier le capitanat à l'ancien Choletais constituait une évidence : « Sans faire injure à Ali (Traoré), Mickaël a été le meilleur joueur français de Pro A lors de la deuxième partie de saison. C'est un joueur emblématique. Sa venue à Villeurbanne est très importante. Sans lui mettre trop de pression, on attend qu'il représente l'emblème qu'il est. » Force est de constater que le pedigree de Gelabale est conséquent. Passé en NBA à Seattle et au Real Madrid, l'ailier compte une expérience non négligeable du haut niveau. À 27 ans, il est, hormis Foirest, le deuxième plus ancien de l'effectif



Mickaël Gelabale. Photo archives.

derrière le Croate Andrija Zizic (30 ans).

Certes, Collet, qui s'est envolé mardi au Canada avec Gelabale et les Bleus, convient de préciser qu'il devra forcer sa nature : « Le rôle de leader, il en a le talent pour le jouer. Le fait d'être capitaine peut l'aider à passer un cap. Et puis, il ne va pas être tout seul dans le vestiaire. Je compte aussi sur des joueurs comme Cliff Hammonds et Zizic. » Mickaël Gelabale indique, lui, qu'être capitaine ne signifie pas forcément « être leader (de vestiaire) ». « En tout cas, c'est la première fois de ma carrière que je le serai, rappelle-t-il. Cela me fait plaisir. »

L'ASSISTANT GM DE WASHINGTON PARLE DE KEVIN SÉRAPHIN

« NOUS L'AVONS VU S'AMÉLIORER PETIT À PETIT »

Assistant du manager général, Ernie Grunfeld, Milt Newton – ancien champion NCAA avec Kansas en 1988 – nous explique pourquoi les Wizards ont décidé de miser sur Kevin Séraphin...

Quand avez-vous découvert Kevin Séraphin ?

J'ai vu Kevin personnellement pour la première fois au Hoop Summit, il y a deux ans de cela. Nos scouts l'avaient découvert quelque temps auparavant et j'en avais entendu parler. J'ai trouvé qu'il était costaud, il avait de grandes mains, de bonnes qualités athlétiques, et il avait un jeu vraiment physique.

Vous songiez déjà à le drafte ?

Oui car un joueur aussi jeune avec de telles mensurations et qualités physiques, vous voulez voir quel est son potentiel. Avec Kevin la première chose qui nous a sauté aux yeux, c'est qu'il essayait d'utiliser sa taille et sa puissance pour dominer ses adversaires. C'est la première chose que vous recherchez chez un joueur intérieur. Mais vous voulez voir en direct sa compréhension du jeu et comment il utilise ses autres qualités en dehors de sa puissance pour s'imposer.

À cette époque, il avait seulement deux ou trois ans de basket derrière lui. Aux États-Unis vous disposez de beaucoup de joueurs ayant le même profil que lui tout en déployant une plus grande expérience. Pourquoi alors choisir Séraphin ?

Nous n'avons pas autant de grands qu'en Europe, je pense, et les grands de chez nous, ils aiment tous s'écartier du cercle. Donc il est de plus en plus difficile de trouver un jeune joueur avec ce type de qualités athlétiques et aimant jouer sous les paniers, dos au panier, là où les vrais hommes jouent.

Comment s'est ensuite déroulé le suivi de Kevin après cette première rencontre ?

Je connais Bouna (N'Diaye, son agent) depuis longtemps. Nous voulions suivre Kevin avec Cholet afin de voir s'il allait progresser. Je suis donc allé le voir plusieurs fois à Cholet. Et nous l'avons vu s'améliorer petit à petit. On a remarqué sa vitesse de pieds exceptionnelle, son toucher de balle près du panier. Le rôle de Kevin n'étant pas de scorer des points nous avons pu analyser sa maîtrise aux rebonds, sa défense individuelle.

Avez-vous alors eu une correspondance ou une relation particulière avec l'entraîneur de Cholet, Erman Kunter ?

Non, non. Nous essayons de collecter des informations en demandant des renseignements à des gens que nous connaissons en France, des coaches, des joueurs, qui n'ont aucune relation avec Kevin, qui n'avaient rien à gagner et qui étaient donc en mesure de donner des analyses honnêtes sur son potentiel. Et la majorité des



« J'ai vu sa passion pour le jeu, son ambition »

opinions rassemblées étaient positives. Tout le monde était impressionné par son physique et surtout par sa grande marge de progression au regard de son jeune âge et de son manque d'expérience.

Quand avez-vous parlé pour la première fois à Kevin ?

On se disait bonjour à la fin des matches, mais c'est à Trévise au camp de basket de Reebok que j'ai vraiment eu l'occasion de lui parler. Pendant cette discussion, j'ai appris que Kevin avait conscience de sa force physique et des dégâts qu'il pouvait faire sous les paniers. J'ai vu sa passion pour le jeu, son ambition. J'ai senti qu'il était prêt à tout faire pour être le meilleur joueur possible, même s'il savait combien cela n'allait pas être facile. Mais en travaillant dur les résultats allaient suivre.

Qu'a pensé Ernie Grunfeld en rencontrant Kevin lors de son entretien à Washington ?

Ernie (vétérain NBA) a été impressionné par Kevin dès qu'il lui a serré les mains. Car Ernie a des mains énormes mais celles de Kevin l'étaient encore plus. Et comme nous avons surtout des joueurs évoluant en finesse, on était en recherche de ce type de joueur physique. Nous n'avons pas besoin de lui faire passer de tests physiques, car nous l'avons vu jouer et on s'est alors rendu compte de sa puissance, de sa

capacité à créer de l'espace autour de lui. Il suffit de le regarder pour réaliser que c'est un spécimen. On a alors tout fait pour l'avoir.

Sa saison n'a pourtant pas été exceptionnelle cette année avec Cholet...

Avec Kevin il fallait faire une projection de talent. En le développant bien, on savait qu'il pourrait devenir un excellent joueur. On ne sait pas combien de temps il va prendre avant de devenir effectif.

Qui vous rappelle t-il ?

Néné Hilario. Il a du travail à faire avant d'évoluer au même niveau mais comme Kevin, Néné était encore vert à son arrivée en NBA. Il était physique et athlétique comme Kevin. Il veut jouer dessous comme Néné.

Il est blessé maintenant. Quelle est la teneur de son programme estival ?

Nos docteurs ont mis en place un rigoureux programme de rééducation, qu'il va devoir suivre. Et il devrait à nouveau être capable de jouer à partir du mois de septembre.

Année difficile l'an passé et là vous avez la chance de démarrer de zéro avec John Wall.

Oui cette année a été dure et là nous sommes à l'aube d'un nouveau jour avec un joueur comme John Wall qui est un leader né. Nous avons un groupe de jeunes joueurs affamés qui veulent gagner, apprendre le jeu. On a la possibilité de changer cette équipe. Flip Saunders va mettre en place un jeu rapide, ce qui est logique avec un joueur comme John Wall. Notre style va être *uptempo*. John Wall est un excellent défenseur capable de rassembler les troupes. Il va falloir défendre, prendre des rebonds et courir.

Qu'y a-t-il de si spécial chez ce joueur ?

Il a l'instinct et c'est un leader naturel. Quand vous avez un meneur d'1,93 m, avec une détente de 80 centimètres, qui peut accélérer, cela crée des soucis pour n'importe quelle défense. Son coach à Kentucky, John Calipari m'a dit : « Milt, ce gamin refuse de perdre, il va faire tout ce qui est en son pouvoir pour faire gagner son équipe. Et nous avons vu cela pendant les *summer leagues*. Son jeu est plus adapté au style NBA car dans cette ligue, on joue à l'instinct, les systèmes sont élaborés mais le meneur a plus d'emprise sur son équipe et peut donc briller. Mais attention, il n'est pas parfait ! Il va devoir être un meilleur shooteur. Il lit bien le *pick and roll* et s'adapte, mais sa progression dans son jeu extérieur va lui permettre d'avoir un impact encore plus énorme. Avec John Wall à la tête et Gilbert Arenas au poste 2, nous avons l'un des *backcourts* les plus explosifs de la ligue. ■